

Odyssée

Ulysse si proche

Par Noël TINAZZI

Publié le 10 janvier 2018

Au Théâtre de la Bastille, Pauline Bayle adapte "l'Odyssée" et rend l'épopée d'Homère et son héros Ulysse proches de nous. La pièce très fluide rompt avec les conventions du récit d'aventures.

Après l'Illiade en novembre 2015, Pauline Bayle porte à la scène l'Odyssée. Elle le fait d'une manière bien à elle, rendant extraordinairement proche, humaine, l'immense épopée du poète grec. Avec une grande économie de moyens et en se concentrant sur une quinzaine d'épisodes qui respectent la variété des formes et des tons du texte qui est interprété tantôt dans la version originale, tantôt dans une langue plus contemporaine. Le spectacle hybride, ludique, inventif, rompt avec les conventions de la représentation et, dépassant la monotonie du récit, s'écoule de manière très fluide, vivante, accessible à tous.

Récits d'aventures, dialogues tragiques ou triviaux, scènes plus légères d'intimité, aller-retour dans le temps, flashbacks... s'égrènent au fil de séquences dont les personnages sont indifféremment joués par les deux femmes et les trois hommes qui forment la petite troupe. Le tout dans le plus grand dénuement : un simple rectangle de chaises délimitant la scène autour d'un parquet central qui forme comme un terrain de jeu où se nouent et se détendent les tensions portées par les interprètes. Et de-ci de-là quelques jolies trouvailles scéniques qui matérialisent l'avancée de l'action.

Quand commence la pièce, voilà sept ans qu'Ulysse erre sur la mer et que la perspective de regagner sa terre natale s'éloigne sans cesse au gré de nouvelles aventures. Après dix ans passés sur le terrain de la guerre de Troie, cela fait en tout près de vingt ans qu'il n'a pas revu sa femme, la patiente Pénélope, ni son fils, le bouillant Télémaque. C'est d'ailleurs sur ce dernier que s'ouvre l'épopée : le jeune homme se détermine à partir à la recherche de son père, écoeuré par les prétendants qui briguent la main de la reine, qu'ils croient veuve, et dilapident les richesses du palais.

Le premier anti-héros

De son côté, Ulysse, qui a perdu tous ses compagnons, doit faire appel à tout le potentiel de ruse dont il dispose et à sa capacité de survie pour vaincre la peur et ses faiblesses d'humain pour poursuivre coûte que coûte son objectif qui est de retrouver les siens. Quand commence le récit de ses aventures, il est entre les mains de la déesse Calypso, sur une île à la frontière du domaine des hommes. Conscient des leurre que les dieux sèment sur sa route, il se dégage de l'influence de l'ensorceleuse qui va jusqu'à lui proposer l'immortalité. Car Ulysse, qui fait figure de premier anti-héros, ne prétend jamais

qu'à retrouver sa place et son rôle d'homme. Se faisant toujours violence, réprimant ses émotions premières, à commencer par la peur, il parvient à échapper aux créatures surnaturelles en tous genres qui entravent sa route : cyclopes, sirènes, monstres marins, magiciennes...

Empruntant malgré lui sans cesse de nouveaux détours, arrivé enfin à bon port, il repousse jusqu'au bout le moment de se faire reconnaître par chacun des siens pour mieux éprouver leur fidélité. Au terme d'une sanglante vengeance, il finit pourtant par retrouver son statut de roi, d'époux, de père. Et sa place dans le cycle des générations humaines.

Si elle a dû sacrifier quelques épisodes du récit d'Homère, Pauline Bayle, en revanche insiste sur ceux qui mettent en évidence le respect et l'hospitalité dus aux étrangers, valeurs intangibles que, de façon symptomatique, ne respectent pas les prétendants qui ne pensent qu'à assouvir leur ambition. Or si les prétendants ne respectent pas ces valeurs, c'est qu'ils ne respectent rien. En quoi ils sortent du domaine de la civilisation. La ressemblance avec l'actualité contemporaine n'est pas fortuite...